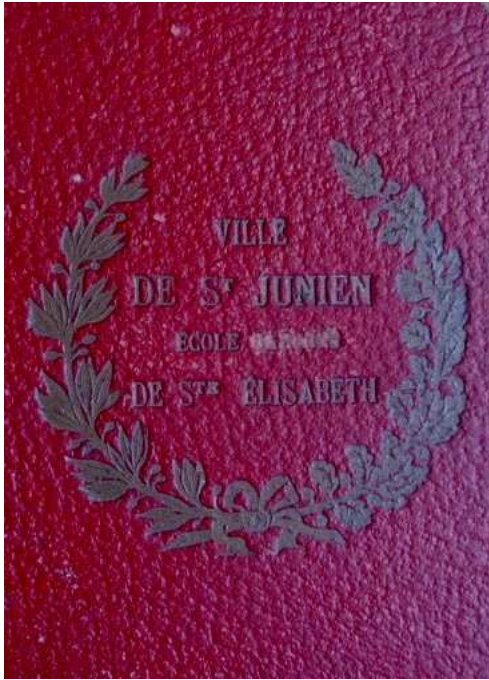


Publication de la Société des Vieilles Pierres
Pour la promotion du patrimoine du pays de Saint-Junien



UN LIVRE DE PRIX



En 2008, l'école de Glane célébrait fort justement le centenaire de ce qui avait apporté une heureuse amélioration à l'enseignement dans ce village de Saint-Junien.

Le n°2 du *Chercheur d'Or*, d'octobre 2001, a rappelé l'histoire de l'établissement, ouvert en 1875 dans la papeterie du Moulin Pelgros, grâce à l'initiative généreuse de son directeur Léon Vignerie.

Ecole communale en 1883, elle reste à l'usine jusqu'en 1888, puis est transférée près du pont Sainte-Elisabeth. L'instituteur Arsène Réjaud réunit alors 70 élèves dans une seule classe mixte. En 1897, son épouse s'occupe des filles, désormais séparées des garçons. L'effectif augmentant, un nouveau bâtiment s'avère nécessaire, que fait construire la municipalité d'Auguste Merle. Plus fonctionnels, on s'en doute, les locaux inaugurés le 30 janvier 1908 marquent l'abandon de l'école Sainte-Elisabeth, qui avait pris le nom du vieux pont voisin.

Ainsi que tous ceux de la ville, les élèves - du moins les bons - reçoivent des prix à la fin de l'année scolaire, volumes souvent reliés en toile ou papier rouge, avec parfois des tranches dorées. C'est l'un de ces volumes que nous présentons ici, édité en 1897 par la librairie Delagrave à Paris: *La Vie de saint Louis racontée à la jeunesse*, par J-Jacques Porchat. Sur la couverture, une inscription frappée en lettres dorées se lit entre des branches de laurier et de chêne:

VILLE DE S^T JUNIEN ECOLE GARÇONS DE S^TE ELISABETH

En raison de sa date, l'ouvrage a pu être décerné vers 1900, avant la mise en service de l'école actuelle. Le destinataire est inconnu, la fiche portant son nom ayant été enlevée. Et comme le mot GARÇONS a été gratté, peut-être s'agit-il d'une petite fille? PE

UN IVOIRE DE SAINT-JUNIEN AU CABINET DES MÉDAILLES

Cette précieuse plaque d'ivoire gravée a longtemps été conservée dans le trésor de la collégiale de Saint-Junien où elle servait de couverture à un manuscrit consacré à la vie de Rorice II, évêque de Limoges au début du VI^e siècle et protecteur de Junien, notre saint fondateur.

C'est à l'origine l'une des deux feuilles d'un diptyque de Flavius Félix, consul pour l'Occident en 428, une des plus hautes fonctions de l'Empire romain. Cadeau du consul à ceux qui l'ont élu, cet objet était destiné à l'élite de l'aristocratie. Il représente Flavius, debout dans sa loge du cirque, ouvrant les jeux qui marquent l'entrée en charge des consuls. Il est revêtu pour l'occasion de la tunique consulaire richement brodée, porte les chaussures patriciennes et tient dans sa main gauche un sceptre avec les bustes des deux empereurs. Ce diptyque consulaire, remarquable par sa finesse et son état, est un des plus anciens conservés.

Dans quelles circonstances cette exceptionnelle œuvre d'art est-elle parvenue à Saint-Junien? Peut-être faut-il y voir une donation des Rorice, évêques issus de la haute aristocratie gallo-romaine. En revanche, son départ de notre cité est bien connu: en 1807, Jacques Roulhac de Rochebrune, conseiller général, l'a offerte au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de France, où elle est aujourd'hui présentée. Quant à l'autre feuillet, on en a perdu toute trace. FB

Feuillet du diptyque consulaire de Flavius Félix, début du V^e s., Cabinet des Médailles, BNF.



LE QUAI DU SILENCE



1959. De la Californie à la Floride, de la Côte Ouest à la Côte Est, l'œuvre de Jacques Blény, par le biais, entre autres, de la galerie Raymond et Raymond (sise à New-York), voire par le bon savoir du musée de San Diégo, prend place dans la peinture de l'époque.

Au même moment, l'artiste exprime sa sensibilité sur deux sujets: l'Espagne et la capitale française. Un grand nombre de toiles ayant pour thème la ville de Paris, presque une série, explique le travail acharné de l'artiste. L'exemple du tableau ici présenté montre les tours de Notre-Dame, la pointe de l'île Saint-Louis et le pont du même nom. C'est une huile de moyen format, une huile minérale dont les tons de vert ensommeillé et de jaune usé imposent une mélancolie de

synthèse, tout un camaïeux tendance Nerval. Au premier plan, la Seine comme à l'arrêt semble absorbée par l'assimilation de ses propres reflets. Le peintre saisit l'atmosphère en rendant les arbres témoins... Des témoins soigneusement effilés à l'encre dont quelques branches nivales (sous rimmel révélateur) invitent un Simenon possible à distribuer des personnages aux quais déserts. Dans la trame même de la toile, certaines verticalités désirées par l'artiste allègent l'ensemble. De ce fait, les brumes distillées par une lumière patiente développent une aura douce, une tristesse soyeuse, un paysage dans sa froide sérénité. Mieux qu'une pâte pesante, l'œuvre porte une griffe.

1959. Jacques Blény n'a plus qu'une année à vivre. AD

SAINTE-CATHERINE

Sainte Catherine est toujours fêtée chez les couturières le 25 novembre. On honore ainsi les jeunes femmes de 25 ans qui sont encore célibataires.

Dans des temps plus anciens l'expression « elle va coiffer Sainte-Catherine » signifiait que la jeune femme en question se rendait à l'église, ornait la statue de la sainte d'une coiffe et l'implorait avec une prière : « Sainte Catherine, aide-moi. Ne me laisse pas mourir célibataire. Un mari, sainte Catherine! Un bon mari, sainte Catherine! Mais plutôt un que pas du tout ».

Pour une journée elle est alors « reine Sainte-Catherine », arborant un chapeau multicolore et extravagant, fabriqué pour la circonstance par ses collègues de travail. La fête se termine par du champagne et des petits gâteaux.

A Saint-Junien, où sainte Catherine est la patronne des gantiers et des gantières, cette coutume était encore en vigueur en 1956, date de cette photographie prise à la ganterie NICOLET, rue Jean-Jacques Rousseau .



Sainte Catherine est à la gantière ce que saint Jean-Baptiste est au mégissier. Mais aujourd'hui l'une est oubliée, l'autre est toujours fêtée ... JRP

LOUIS XI ET NOTRE-DAME-DU-PONT

Les Presses universitaires de Rennes ont publié, en 2007, un *Louis XI ou le mécénat bien tempéré*, dû à Sophie Cassagnes-Brouquet. L'auteure nous était déjà connue par son *Marie en Limousin*, sorti en 1991 aux éditions du Rouergue. Les deux ouvrages consacrent quelques pages à Saint-Junien, justifiées par les rapports de Louis XI avec notre ville.

Un roi que Sophie Cassagnes-Brouquet réhabilite sur le plan artistique, plus précisément à cause du mécénat qu'il a pratiqué. L'occasion est bonne d'en parler, alors que la chapelle de Notre-Dame-du-Pont va être restaurée.

Le pont Notre-Dame, si semblable aux ponts Saint-Etienne et Saint-Martial de Limoges, remonte au XIII^e siècle. A son accès nord, vers la ville, se trouvait une petite chapelle dédiée à la Vierge, à laquelle s'adressaient les voyageurs avant ou après la traversée de la Vienne. De cette chapelle, mentionnée en 1394, il ne subsiste rien. Probablement en mauvais état, elle doit être reconstruite, ce que permet l'évêque de Limoges, Pierre de Montbrun, en 1451. Commencée aussitôt, l'entreprise s'achève en 1454, c'est le choeur de la chapelle actuelle.

Une inscription en garde le souvenir, gravée sur une pierre calcaire, toujours visible dans la muraille, à gauche de l'entrée du choeur. Guère lisible, le texte latin peut se traduire ainsi: *L'an mil quatre cent cinquante et un, cette chapelle fut élevée en l'honneur de la Reine du ciel. La troisième année suivante l'acheva d'une manière merveilleuse; le mois de mai vit le commencement des travaux, novembre en vit la fin.*

Comme sans doute la précédente, la petite chapelle abrite une Vierge à l'Enfant en majesté, groupe en calcaire du début du XIII^e siècle. C'est à elle que nous devons le passage de Louis XI à deux reprises. Féru de pèlerinages, où s'exalte sa mariolatrie, le roi vient vénérer Notre-Dame-du-Pont.

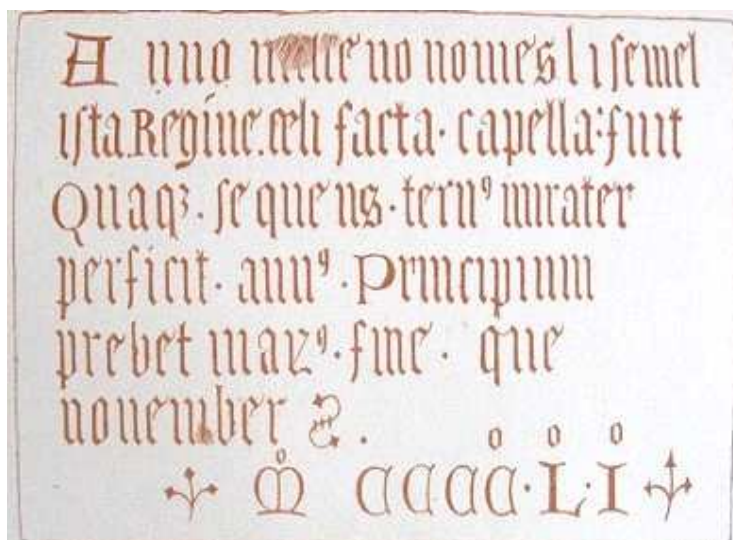
Le 2 juillet 1463, arrivant de Limoges, Louis XI est à Saint-Junien. Le lendemain, dimanche 3, il descend à la chapelle rendre grâces à « Notre Dame, priée et adorée audit lieu de Saint-Junien ».

Au retour de Poitiers, le lundi 4 mars 1465, le roi visite de nouveau Notre-Dame-du-Pont. Le choeur actuel, qu'il a sous les yeux, lui paraît bien modeste, et l'incite à la générosité en faveur d'un chantier plus important. Sur son ordre, en 1467, l'écuyer Clément de Reilhac délivre une somme de 616 livres. S'y ajoutent 1 200 livres de même origine en 1470, apport financier qui suscite celui de familles notables de la région. La chapelle que nous voyons pouvait être achevée vers 1475, bel exemple du style flamboyant, assez rare en Limousin. L'ancien choeur a été prolongé d'une nef, ce qui oblige désormais à un détour pour aborder le pont.

Les armoiries royales sculptées dans l'édifice témoignent de la reconnaissance envers Louis XI. La tradition veut aussi que des statues du roi et de la reine aient garni les niches du portail, avant de disparaître à la Révolution. Mais leur existence est loin d'être prouvée.

Les historiens de Saint-Junien ont écrit sur les visites et le geste généreux de Louis XI, que rappellent les ostensions à partir de 1897. La visite royale est représentée dans le cortège de clôture des fêtes septennales, figuration qui n'a fait que se développer, augmentée en 1974 des consuls portant les clés de la ville.

L'illustration à droite montre le cortège du 19 juin 1960, où le jeune Daniel Depland personnifiait Louis XI. Daniel Depland qui, depuis, a bien fait parler de lui. PE



Inscription de 1454, d'après l'abbé Texier.



Louis XI, cortège du 19 juin 1960; photo R. Picaud

Le Chercheur d'Or

Publication de la Société des Vieilles Pierres
Pour la promotion du patrimoine du pays de Saint-Junien

Société des Vieilles Pierres

REDACTION 18, rue Paul Eluard 87200 SAINT-JUNIEN

Frank Bernard / David Chaput / Pierre Eberhart

Thierry Granet / Jean-René Pascaud.

Le Chercheur d'Or est consultable en ligne sur le site de l'OTSI de Saint-Junien à l'adresse:

<http://www.saint-junien-tourisme.fr>

La version papier est disponible aux archives municipales et à la médiathèque.

Pour tout renseignement : tél: 05 55 02 30 69

mail: socvp@orange.fr

LE GRAND CONCOURS DE GYMNASTIQUE DE 1894



Après la défaite de 1870 et l'esprit de revanche qui prévalait un peu partout en France, nombre de sociétés d'instruction militaire virent le jour pour préparer au mieux les jeunes Français pour le cas où il y aurait lieu de reprendre les hostilités avec l'Allemagne ou n'importe quel autre pays qui attenterait à l'intégrité du sol national, avec en ligne de mire, un jour, la reconquête de l'Alsace-Lorraine.

A Saint-Junien fut créée en 1885 une société de tir et d'instruction militaire rattachée au XII^e corps d'armée, « L'Avenir », présidée par Albert Dumas, industriel, promoteur des sports à Saint-Junien. Cette société comprenait 3 sections, tir, gymnastique et sport. Elle disposait, pour l'entraînement de ses membres, d'un champ de tir situé sur les bords de la Glane au Chalet, et d'une salle de 400 m² pour les entraînements de gymnastique située Place Lacôte. Le bâtiment qui accueillait cette salle existe toujours, il accueille aujourd'hui une pizzeria.



Par lettre en date du 20 juillet 1893, le président de l'Avenir, Albert Dumas, exposait au maire et aux élus de la ville que : « Chaque année, la fédération des sociétés de gymnastiques du XII^{ème} corps réunit les gymnases français dans une fête fédérale. La fête de 1894 est le premier concours de la fédération et Saint-Junien est désigné pour l'organisation. »

Pour en faciliter la réussite, la société de gymnastique l'Avenir et la fédération toute entière sollicitèrent l'appui moral et matériel de la municipalité et au-delà celui des habitants de Saint-Junien. A cette date, le calendrier n'était pas encore fixé mais en janvier 1894, Albert Dumas envoyait un nouveau courrier au maire pour lui préciser que le concours aurait lieu en juillet 1894. Par ce même courrier, Albert Dumas sollicitait l'aide financière de la commune. Un budget estimatif avait été réalisé qui se montait à 6 300 Francs. Outre les frais de publicité, de banquet et d'aménagements divers, le budget prévoyait une somme de 2 000 francs pour les récompenses.

Des médailles furent fabriquées pour récompenser les athlètes. L'exemplaire que nous présentons ici est une de celles distribuées aux heureux vainqueurs. Pour un premier concours de gymnastique de cette envergure, on ne voulut pas lésiner sur la qualité des médailles. En argent, d'un diamètre de 45 mm, elles figurent à l'avant le blason de la ville avec l'inscription « Ville de Saint-Junien – Haute-Vienne », et au revers l'inscription « concours de gymnastique 29 juillet 1894 », avec une réserve pour que le récipiendaire puisse y faire graver son nom. Nous ne savons pas combien de médailles furent distribuées, mais la grande qualité des récompenses laisse imaginer le faste qui entourait cette manifestation sportive réunissant des dizaines d'athlètes venus de toute la France.

Nous avons avec cette médaille une illustration des manifestations fort courantes au début de la III^e République qui avaient pour but, outre d'exalter la beauté du sport, de renforcer le sentiment national. La défaite de Sedan était dans toutes les mémoires, 1914 n'était plus très loin. TG

LES ACTIVITES DE LA SOCIETE DES VIEILLES PIERRES

A la fin du mois de juin, parution du numéro 2 de nos **DOSSIERS DU CHERCHEUR D'OR**, intitulé **SAINT-JUNIEN ET LES PHOTOGRAPHES 1851 - 1945**.

Vous y découvrirez un grand nombre de photographies anciennes de notre ville, la plupart inédites.

Durant la première quinzaine de juillet, **SONDAGE ARCHEOLOGIQUE** sur un site gallo-romain, au Rochelot, commune de Saint-Brice.

En juillet et en août, participation aux animations estivales organisées par IMPACT près du Site Corot.

En septembre, organisation d'une **EXPOSITION** dans l'usine du Pont Notre-Dame récemment restaurée.

Enfin, une grande surprise pour le numéro de septembre du *Chercheur d'Or* !!!